La République du Centre, 20 mars 2021

FLEURY-LES-AUBRAIS ■ **Cette figure du Parti communiste français a été maire de la ville durant vingt-quatre ans**

Le 21 mars 1971, André Chène était élu

Dimanche, il y aura cinquante ans, jour pour jour, qu'André Chène était élu maire de Fleury-les-Aubrais pour la première fois. L'occasion de se souvenir de la vie et l'œuvre de « Dédé ».

Alexis Morin
alexis.morin@centrefrance.com

Demain, il y aura cinquante ans qu'André Chène était élu maire de Fleury-les-Aubrais pour la première fois. C'est, en effet, le 21 mars 1971, que « Dédé » étrennait son écharpe tricolore. Il prenait la suite du socialiste Louis Laborne. Un règne qui va durer vingt-quatre ans. Dans le même laps de temps, il sera également conseiller général.

C'est en 1976 qu'André Chène démarre sa carrière politique. À 27 ans, il devient le plus jeune député de la IVe République.

« On ne succède pas à André Chène »

« C'était à la fois un maire bâtisseur, charismatique. Un homme très simple et accessible. Il était proche des Fleurysiots qui l'interpellaient dans la rue en l'appelant Dédé », affirme **Bruno Lacroix**, l'actuel premier adjoint (PCF). « Il vivait pour ça. Il s'occupait des gens, de leurs problèmes. Pas que des communistes et des gens de gauche. » Il ajoute que c'était un visionnaire qui a doté la ville de grands équipements. Il s'est battu pour les avoir, a fait jouer ses relations, son réseau ; « La ville n'est pas jolie mais elle était propre et embellie. »

DISCOURS. André Chène prend, ici, la parole.

Néanmoins, il regrette la faiblesse de son dernier mandat : « Il était malade et il était autocratique. Je pense qu'il aurait dû passer le flambeau plus tôt. »

Pierre Bouchet, maire centriste de Fleury de 1995 à 2008, est affirmatif : « On ne succède pas à André Chène. Vous êtes le maire qui vient après. »

Candidat une première fois sur une liste d'union socialiste et républicaine en 1971, il fait remarquer qu'il a eu une longue histoire parallèle avec André Chène : « J'ai eu de la suite dans les idées. Je suis persuadé qu'il était content lorsque j'ai été élu. À mes yeux, il était maître et Fleurysiois. Bien qu'originaire par le parti, avant d'être communiste. Il avait de la faconde, la politique dans le sang. Il pouvait, parfois, avoir des réactions rudes, en conseil. Lorsqu'il mettait fin à des échanges, il disait : "A bon entendeur, salut !" »

À LA MAIRIE. André Chène arbore pour la première fois l'écharpe de maire. PHOTOS DR

Pierre Bouchet se souvient de cette anecdote : « Le Dr Lambert, conseiller-général maire de Chécy, n'était plaint auprès d'André Chène, avec la proportionnelle dans les conseils municipaux, de l'arrivée de deux élus communistes. André Chène lui avait répondu : Plains-toi, j'en ai dix-sept ! »

André Monand, directeur général des services de la ville de Fleury d'avril 1976 à 1999, se souvient d'un homme érudit qui n'avait pas fait d'études : « C'était quelqu'un. Il était intelligent. Il laissait les discussions se faire et il savait prendre des décisions. On savait où on allait. »

« Services rendus pour le bien commun »

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret (PS), met en avant le côté humain et chaleureux d'André Chène : « A mes côtés, au Sénom, de 1989 à 1995, en tant que premier vice-président il cherchait toujours à ce que les choses avancent. » En tant que secrétaire d'État aux Collectivités territoriales, au début des années 90, Jean-Pierre Sueur lui avait remis la médaille de chevalier de la Légion d'honneur à la mairie de Fleury : « C'était un choix mûrement réfléchi au regard des services qu'il a rendus pour le bien commun. »

Carole Canette, l'actuelle maire de Fleury (PS), ne l'a jamais rencontré mais elle est fière de cet ancrage : « Je m'y reconnais. C'était une figure importante de cette ville de gauche dont je suis fière d'être la maire. André Chène avait un style lui permettant de relever des enjeux et des défis. Avec du sens ! » ■

INFO PLUS

Bio. André Chène est né le 25 décembre 1928 à Montargis et s'est éteint le 16 novembre 1996 à Fleury-les-Aubrais. Membre du Parti communiste français, il a été élu aux fonctions de maire de Fleury-les-Aubrais pendant plus de vingt ans, conseiller général et député.

Il a créé et développé l'équipement social de la ville, comme par exemple la première halte-garderie d'enfants, inaugurée le 17 mai 1971, ou la résidence Ambroise-Croizat pour personnes âgées, inaugurée en 1975.

À sa mort, le collège des Jacobins a été renommé collège André-Chène.

Le CJF, le cercle des ouvriers et des enseignants

Les années 70, celles qui ont porté André Chène dans le bureau rond de la mairie de Fleury, sont aussi celles du Cercle Jules-Ferry.

« Basket, gym, tir, athlétisme étaient alors les deux pieds et les deux mains du club omnisport. Et ces quatre disciplines étaient en plein essor quand André Chène a été élu. » Pascal Auger mentionne cette concordance des temps : « L'année de son élection, les cadets du basket sont champions de France : ceux de la gym, avec Michel Bouiard, aussi ; et Dominique Deslandes, qui jouait également au basket, est champion de France du marteau ! »

Pascal Auger a grandi avec André Chène et le CJF. « Il me semble qu'il était venu à la maison. Quand il était arrivé à Fleury, il avait pris contact avec des gens sympathisants, dont mon père, Raymond. » À qui Marcel Joriot, instituteur et bastonneur, passe plus que le ballon quand il quitte l'école Jules-Ferry de Fleury pour Saint-Jean-de-Braye. « Il a donné les clés du basket à mon père, qui du coup, a arrêté de jouer à 28 ans. » Selon ses idées, sous sa férule aussi, le Cercle Jules-Ferry s'immisce en Nationale 2. « La Proll d'aujourd'hui. « Orthez et d'autres grands d'hier et de maintenant s'aventurent à la salle Léo-Lagrange, entre ses poutres de métal et devant sans doute un public en fusion, » Jusque-là, le CJF était le club de référence de fédérale. En N2, on assiste à des matches formidables ; il y a de bons joueurs partout ! »

En rouge et vert

S'il s'accommode très bien de la philosophie de la section basket, qui refuse d'intégrer des Américains et d'indemniser les joueurs, André Chène accompagne le mouvement (de formation et de performance), accordant subventions, mise à disposition des cars et des chauffeurs de la ville, multipliant les installations sportives. « Le club était bâti sur le mouvement ouvrier et les enseignants ; cela correspondait à ses engagements politiques. » Il en était tant imprégné qu'André Chène a donné les couleurs du club, le vert et le rouge, à la ville. ■

Pascal Bourgeois

Phoca PDF